

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DICAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

JOURNÉE PARTICULIÈREMENT CALME; NOTRE ARTILLERIE FAIT, CEPENDANT, DU BON TRAVAIL

La situation sur le front Russe permet de prévoir la victoire de nos alliés

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Où nous en sommes. — Notre situation est toujours excellente. — C'est l'Allemagne qui a voulu la guerre; un cynique exposé de la question; fanfaronnades et inquiétude. — Un attentat contre le sultan. — Les nouvelles de Russie.

Toujours peu de nouvelles, mais celles reçues sont bonnes et établissent que notre situation générale se maintient très satisfaisante. C'est l'essentiel.

Notre artillerie prend, sur plusieurs points, l'avantage sur l'artillerie ennemie. C'est donc que nous avons, maintenant, sur le front, l'artillerie lourde, dont l'absence constituait notre seule faiblesse. C'est une agréable constatation.

Par la mine, nous avons fait sauter de nouvelles tranchées allemandes en Argonne, c'est dire que nous devons marquer là quelques avances.

Nous avons, en outre, repoussé deux attaques ennemies au nord; dans l'est, — région de Verdun et Vosges, — nous avons progressé assez sensiblement.

Aux dernières nouvelles, le communiqué nous apprend que, dans cette même région de Verdun, notre artillerie a repoussé victorieusement cinq attaques consécutives de l'infanterie allemande.

Si donc les nouvelles sont mesurées, il ne faudrait pas se laisser aller au noir, car elles sont bonnes.

Et puisque les gens compétents affirment que le maintien de la situation actuelle est tout à l'avantage des alliés, nous devons nous réjouir de voir le temps travailler pour nous avec, comme intermède, ici ou là, des progrès incontestables.

Laissons donc faire le temps et, puisque nous en avons le loisir, analysons un article retentissant qui a été publié, ces jours derniers, dans la Zukunft, par un journaliste allemand connu, M. Maximilien Harden.

Contrairement à ses confrères teutons, M. Harden fait preuve d'une franchise indiscutable.

Il débute en faisant la leçon à son gouvernement :

Renonçons à nos misérables efforts pour excuser l'action de l'Allemagne, cessons de déverser de méprisables injures sur l'ennemi. Ce n'est pas contre notre volonté que nous nous sommes jetés dans cette aventure gigantesque. Elle ne nous a pas été imposée par surprise. Nous l'avons voulu; nous devions la vouloir.

Qu'en pensent les soldats teutons, prisonniers chez nous, qui, avec ténacité,

ajoutent l'étroite bande de territoire qui prolonge sa côte jusqu'à Calais. Ça fait, nous mettrons volontiers fin à la guerre, dont nous n'avons plus rien attendre, contents d'avoir vengé notre honneur.

Nous retournerons aux joies du travail et nous ne reprendrons le sabre que si vous essayez d'arracher à notre étreinte ce que nous avons gagné avec notre sang. Nous ne demandons pas une conclusion de paix formelle, ni pareil-min, ni sœurs. Nos prisonniers, nos leur rendons la liberté. Vous pouvez garder vos forteresses, si vous pensez qu'elles ont quelque valeur et qu'il vaille à peine de les reconstruire. Demain, la ve reprend son cours ordinaire...

M. Harden ignore décidément toute excellente fabuliste. Nous lui signalons spécialement une petite fable de notre bon La Fontaine, Perrette et le pot au lait, qui nous paraît s'appliquer comme un gant à son cas !...

A la vérité, M. Harden fait le rodomont, mais sous ses lignes fantaisistes se cache une inquiétude française et le désir très grand de voir la guerre prendre fin.

Cela viendra, bon M. Harden, mais avec des conclusions bien différentes de celles que vous énumérez...

Voici en effet l'opinion de la grande presse anglaise sur cette « conclusion » de la guerre chère à M. Harden :

Le Morning Post, déclare :

Nous ne doutons pas que la deuxième armée d'un million d'hommes soit bientôt enrôlée.

L'Angleterre combat pour son existence, et celle-ci ne sera pas assurée tant que la victoire n'aura pas été remportée par les alliés et tant que les armées allemandes n'auront pas été défaites.

Le Daily Telegraph :

Nous sommes entrés en campagne dans l'intention sérieuse de gagner la liberté pour nous-mêmes et pour les nationalités étouffées; nous ne remettrons l'épée au fourreau qu'après une issue heureuse.

Le Times constate la réponse magnifique faite par l'Ecosse à l'appel aux armes.

Partout, dans le pays, dit-il, les jeunes hommes s'engagent en grand nombre et il est certain que les Ecosseis contribueront aussi volontiers à la formation de la deuxième armée d'un million d'hommes qu'ils ont contribué à la formation de la première.

Quant aux Français nous pouvons résumer leur sentiment d'un mot : ils ont compris que s'ils voulaient vivre, il fallait vaincre, et ils vaincront.

Si donc cet excellent journaliste Teuton a compté effrayer l'Angleterre ou la France par ses rodomontades, nous pouvons lui affirmer qu'il s'est tout simplement... mis le doigt dans l'œil !...

En dernière heure, hier soir, un télégramme nous a appris qu'une tentative d'assassinat avait été commise contre le Sultan.

Ce commandeur des Croisés (1) qui voudrait entraîner, à la suite de l'Allemagne, le monde de l'Islam, ne peut même pas commander chez lui !...

Et c'est sur ce fantôme que compte Guillaume pour prêter un appui sérieux à l'abominable guerre déchirée contre la liberté !...

Cet événement prouve, en tout cas, à quel point les Turcs sont divisés et combien peu efficace sera le concours qu'ils prêteront au Kaiser.

me que les efforts allemands pour enfoncer le centre des armées russes, afin de dégager Cracovie, ont complètement échoué. Les Barbares ont également été repoussés sur le front Tschenschokowo-Cracovie, et ont subi de grosses pertes.

La situation des Russes reste donc très bonne et bien qu'il n'y ait encore rien de décisif, il faut conserver bon espoir.

A. C.

Kales ! Kales !

Kales ! c'est Calais.

Des officiers allemands, qui se trouvaient à la frontière hollandaise, ont déclaré confidentiellement que Calais serait occupé le 10 décembre.

Quatre-vingts gros canons ont été expédiés hier d'Essen, à destination de Liège, par la gare de Liège. Des ouvriers et de mécaniciens ont quitté Liège pour Dixmude.

Ceux-ci trouveront moyen, paraît-il, de faire manœuvrer les grosses pièces dans les terrains inondés.

On le voit, c'est la guerre à l'esbrouffe qui continue, mais où seront les Allemands le 10 décembre ? Qu'ils prennent bien garde de n'avoir plus à défendre à cette époque que leurs tanières natales !

Ypres en sûreté

Les prisonniers allemands pris à Ypres sont employés à la réfection des routes, dans lesquelles les obus allemands ont creusé de vastes trous. Ils semblent heureux d'avoir du travail sans danger, après tant de jours de combats meurtriers.

Il y a quelque chose de changé à Berlin

Le communiqué du gouvernement allemand est ainsi conçu. Il est particulièrement intéressant, moins en lui-même que par le ton qu'il a et qui contraste singulièrement avec le ton du communiqué des débuts de la guerre. Il y a quelque chose de changé en Allemagne.

Voici le communiqué officiel publié à Berlin :

Dans la Flandre occidentale ainsi que dans le nord de la France, aucun changement important. Nos mouvements ont été rendus difficiles par suite du terrain boueux et à demi gelé, et de la tempête de neige. Nous avons repoussé une attaque française près de Combrès, au sud-est de Verdun.

Sur la frontière de la Prusse orientale, situation sans changement. A l'est de la région des lacs Mazures, les Russes se sont emparés de plusieurs vieux canons ainsi que de travaux de campagne non défendus. Les parties de l'armée russe qui ont battu en retraite par Mlawa et Lippo, continuent leur mouvement en arrière.

Notre attaque au sud de Plock continue.

Les combats livrés autour de Lodz et à l'est de Czenstochowa n'ont abouti jusqu'ici à aucune solution.

Fragile bluff

Une délicieuse anecdote qu'un jeune Parisien, en pension en Allemagne et retenu comme prisonnier civil à Donaueschingen, a pu faire parvenir à sa famille :

Tous les jours, un Allemand lui annonce des victoires allemandes : Orléans est pris, Tours est pris, et aussi Toulouse et Marseille !

Le potache est tout de même inquiet.

Il veut savoir.

— Et Melé-Cass, dit-il ! Avez-vous pris Melé-Cass ?

L'Allemand après un instant de réflexion :

— Oui, Melé-Cass est pris — et même les forts !

la route de Bruxelles, de Gosselies à Charleroi, ont été incendiées sur les territoires de Jumet, de Lodelinsart et Dampremy. Les importants bourgs industriels de Taminés, Aiseau, Jemeppe et Presles ont été presque entièrement détruits. Dans la plupart des petites villes et des communes de cette région, de nombreux civils ont été fusillés : il y en eut 35 à Charleroi, 75 à Jamet, 188 à Monceau et 500 à Taminés.

La défense de Berlin

Un médecin militaire russe, arrivé à Bucarest après avoir été emprisonné en Allemagne, déclare que les Allemands font des préparatifs considérables pour la défense de Berlin. Sur le côté est de la ville, les fortifications sont presque terminées. Elles comprennent des canons d'un gros calibre. Les autorités militaires emmagasinent en outre d'importantes quantités de munitions. Un nouveau pont a été construit au confluent de la Wartha et de l'Oder, où existent d'importantes positions fortifiées. Des patrouilles de soldats empêchent les curieux de se rendre compte de la marche de ces travaux.

Il y a quelque chose de changé à Berlin

Le communiqué du gouvernement allemand est ainsi conçu. Il est particulièrement intéressant, moins en lui-même que par le ton qu'il a et qui contraste singulièrement avec le ton du communiqué des débuts de la guerre. Il y a quelque chose de changé en Allemagne.

Voici le communiqué officiel publié à Berlin :

Dans la Flandre occidentale ainsi que dans le nord de la France, aucun changement important. Nos mouvements ont été rendus difficiles par suite du terrain boueux et à demi gelé, et de la tempête de neige. Nous avons repoussé une attaque française près de Combrès, au sud-est de Verdun.

Sur la frontière de la Prusse orientale, situation sans changement. A l'est de la région des lacs Mazures, les Russes se sont emparés de plusieurs vieux canons ainsi que de travaux de campagne non défendus. Les parties de l'armée russe qui ont battu en retraite par Mlawa et Lippo, continuent leur mouvement en arrière.

Notre attaque au sud de Plock continue.

Les combats livrés autour de Lodz et à l'est de Czenstochowa n'ont abouti jusqu'ici à aucune solution.

Fragile bluff

Une délicieuse anecdote qu'un jeune Parisien, en pension en Allemagne et retenu comme prisonnier civil à Donaueschingen, a pu faire parvenir à sa famille :

Tous les jours, un Allemand lui annonce des victoires allemandes : Orléans est pris, Tours est pris, et aussi Toulouse et Marseille !

Le potache est tout de même inquiet.

Il veut savoir.

— Et Melé-Cass, dit-il ! Avez-vous pris Melé-Cass ?

L'Allemand après un instant de réflexion :

— Oui, Melé-Cass est pris — et même les forts !

A partir de ce moment, le petit prisonnier a été rassuré.

L'avance des Russes

Communiqué de l'état-major général russe

Les efforts de l'armée allemande tendent à enfoncer notre front entre la Vistule et la Waria.

L'offensive que nous avons prise le 19 novembre a été couronnée de succès partiels.

Au nord-ouest de Lodz, nous nous sommes emparés d'une batterie lourde et de plus de dix mitrailleuses et nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Les combats opiniâtres sur le front Czenstochowa-Cracovie se déroulent normalement.

Dans les journées des 17 et 18 novembre nous avons fait prisonniers 9.000 autrichiens.

En Galicie, nous avons occupé Wisniez, Gorlitz, Dukla et Ujok.

LES CANONS RUSSES

Pendant les cinq semaines que Mlawa fut occupée par les Allemands, les habitants de la ville et des environs furent écrasés de réquisitions de toutes sortes. Parmi les prisonniers faits par les Russes, il y a de nombreux artilleurs. Cinq gros obusiers Krupp, modèle 1914, en bon état et ayant peu servi, sont également tombés dans leurs mains.

L'effet destructif du feu de l'artillerie russe est tel que l'ennemi est obligé d'évacuer les positions les plus fortes. Les remparts de terre et les retranchements sont démolis, tandis que les lits de plume de l'ennemi, ses boîtes de conserves et tous ses « impédiments », peu familiers aux soldats russes, sont envoyés aux quatre coins de l'espace. Beaucoup de ces prisonniers sont affamés et disent n'avoir mangé ni pain, ni repas chaud depuis des semaines.

Le siège de Przemysl

On mande de Bucarest que le commandant de la forteresse de Przemysl aurait offert, il y a quelques jours, de rendre la place à condition que les Russes laisseraient sortir la garnison pour lui permettre de rejoindre les armées austro-allemandes. Les Russes ont refusé, estimant que la forteresse ne peut plus résister longtemps.

La garnison de Przemysl se compose des débris des quatre corps d'armée qui ont été battus sur le San.

Les munitions commencent à manquer. Les Autrichiens ont essayé deux sorties, la semaine dernière et avant-hier. L'une et l'autre ont échoué. Les assiégés ont subi de très grosses pertes.

On croit que les Russes désirent éprouver les moyens de défense de la place avant de tenter l'assaut général.

Contre les Turcs

Le 19 novembre, nos navires ont bombardé Chopa, d'où les Turcs se disposaient à prendre l'offensive dans la direction des cols de la région de Zatchoroch. Le feu de notre artillerie a détruit le fort, les casernes; il a fait sauter le dépôt des munitions de guerre et réduit en cendres les magasins du port.

Dans la vallée de l'Oltychai, les Turcs ont été rejetés vers Bar.
Dans la direction d'Erzeroum, une de nos colonnes a culbuté les Turcs, près de Juzveran.
On ne signale pas d'autres engagements de nos troupes.

L'investissement de Cracovie

Des fugitifs arrivés de Cracovie à Berlin par la route de Breslau disent que Cracovie est investie du nord-est au sud par l'armée russe.
A l'ouest, une ligne de chemin de fer reste ouverte à la circulation.
Les forces autrichiennes qui se sont retirées de Cracovie se sont divisées en deux troupes : l'une marchant vers l'ouest, dans la direction de Alsokubin, capitale de l'Arva, l'autre poursuivie par les Russes à travers les défilés des Carpathes.

UN VRAI CARNAGE

En Galicie, sur la ligne Jaslo-Dobrowica-Dukla, les Autrichiens avaient concentré des forces importantes ; deux bataillons russes, après s'être débarrassés de leur équipement, se glissèrent jusqu'à trente pas des tranchées occupées par un ennemi très supérieur en nombre et s'élancèrent à l'assaut.
Après une demi-heure d'un terrible carnage, l'ennemi s'enfuit, laissant entre leurs mains 170 prisonniers.
(L'avance des Russes en Galicie marquée par ce communiqué est importante : le front Wisniez-Gorlitz-Dukla n'a pas moins de 100 kilomètres et se trouve, à ses extrémités, à des distances respectives de la frontière austro-russe atteignant 90 et 100 kilomètres. Wisniez a 4.000 habitants, Gorlitz 7.000 et Dukla, au pied des Carpathes, 3.000.)

Les effets de notre 75

Une intéressante déclaration a été faite, au premier conseil de guerre par le capitaine major de 2^e classe Schulz, de la 7^e ambulance allemande, qui était poursuivi pour pillage.
« On dit que nous avons volé, s'est écrié l'accusé, mais nous n'avions pas le temps ! Il arrivait de nos blessés par centaines ! J'aurais voulu vous conduire, monsieur le président, au milieu du monde de misère dans lequel nous vivions ; nous mangions notre pain tout en faisant des opérations ! »
Les blessures faites par l'artillerie française étaient effroyables ! Sur trois blessés qu'on nous amenait, il y en avait deux que nous devions amputer ».

Magnifique assaut des Marocains

L'engagement de Tracy-le-Val a donné à nos contingents indigènes l'occasion de fournir une nouvelle preuve de leurs qualités guerrières. Un récent communiqué nous apprenait, il y a une semaine, que nos troupes s'étaient emparées du petit bourg de Tracy, mais l'ennemi s'était retiré dans le cimetière et s'y était retranché.
Fidèles à leurs traditions de barbarie, les fantassins allemands, renversant les pierres tombales, s'étaient creusés dans la terre encore fraîche de confortables tranchées. Les corps exhumés avaient été placés à quelques mètres de cet abri d'un nouveau genre.
Indignés de ce viol de sépultures, les Français décidèrent d'enlever d'assaut le cimetière. Le signal de l'attaque fut donné le lendemain matin. Les Marocains s'élancèrent le couteau aux dents vers les tranchées ennemies, et les douze cents Allemands qui s'étaient réfugiés dans les tombes françaises furent mis hors de combat jusqu'au dernier.
Cent vingt Allemands, abrités à quelques centaines de mètres du cimetière, se rendirent aussitôt. Un de leurs sous-officiers déclara que ces cent vingt hommes formaient le reste d'un bataillon entier. Tous étaient affamés, malades et mal vêtus. Ils furent amenés sous bonne escorte au quartier général du groupe d'armées et passèrent tristement devant les maisons d'un petit village du bord de l'Aisne où ils avaient crié, il y a deux mois de cela déjà : « Auf nach Paris ! » (En route pour Paris !)

« Chiens, creusez vos Tombes ! »

Un cosaque a décrit le traitement infligé aux prisonniers russes par les Allemands. Un bataillon fut presque entièrement pris par les Allemands, qui firent déshabiller tous les hommes, leur faisant même enlever leur chemise et maintenant : « Chiens, creusez vos tombes ! » leur dirent-ils, nous ne voulons pas que vos cadavres empoisonnent l'air !
« Ils nous mirent des bêtes, dit le cosaque, et nous gardèrent armés de fusils, tandis que nous travaillions. « Plus profond, » disaient-ils. Quand ce fut fini, ils firent placer chacun des hommes devant sa propre tombe et les fusillèrent l'un après l'autre. Les hommes moururent magnifiquement, refusant de se laisser bander les yeux. Un des hommes, qui était le meilleur chanteur de l'es-

cadron, se fit la voix en chantant jusqu'à ce que son tour fut arrivé.
« Quand nous ne restâmes plus que quatre, les exécutions cessèrent, on ne sait pourquoi. Ils nous attachèrent alors sur des chevaux et nous emmenèrent ainsi dans un village, où ils nous gardèrent plusieurs jours sans manger ni boire. Heureusement le village fut pris par nos troupes et nous fûmes sauvés. »

SUR MER

Suivant un télégramme de Santiago-du-Chili, les vapeurs allemands *Memphis* et *Luxor* se seraient échappés des ports chiliens chargés d'approvisionnement destinés à la flotte allemande. Le *Memphis* se serait enfié de Punta-Arenas et le *Luxor* de Coronel avec trois mille tonnes de provisions.
Le gouvernement chilien aurait adressé une protestation à l'Allemagne. Il aurait, d'autre part, interdit l'approvisionnement des vapeurs de la ligne Kosmor, qui se trouvent dans les ports chiliens, où quatre de ces navires sont actuellement retenus.

UN ATTENTAT CONTRE LE SULTAN

Comme nous l'annoncions dans nos dernières dépêches de hier soir, le Sultan a été victime d'une tentative d'assassinat.
De nombreuses arrestations auraient déjà été opérées. L'héritier du trône, avec qui récemment Enver-Pacha échangea des coups, serait impliqué dans le complot.
Les détails manquent, en raison de l'interruption des communications entre la France et la Turquie.

CHRONIQUE LOCALE

Le retard de nos télégrammes

Bien que nos protestations paraissent n'aboutir à aucun résultat, nous ne cessons de protester contre le sans-gêne de l'Administration des Télégrammes.
Nous avons reçu hier trois télégrammes de notre Agence parisienne.
Le premier, parti de Paris à 13 h. 14 est arrivé à 15 h. 30
Le deuxième avait été remis au guichet parisien à 11 h. 18
il ne nous est parvenu qu'à 16 h. 45
Enfin le troisième était parti beaucoup plus tôt encore, à 10 h. 22 nous l'avons reçu à 17 h.

La mentalité des Boches

Dans le *Journal du Lot* d'hier, nous avons donné une appréciation de César sur les Germains, les Boches, comme on les appelle aujourd'hui.
Cette appréciation date de plus de deux mille ans et, après les exploits criminels, sauvages que tous les jours on relève à l'actif ou au passif — comme l'on voudra, — des Boches, cette appréciation est toujours exacte.
Dans ses *Commentaires*, César parlant des Germains — les Boches — indique que comme précepte primordial, le Germain doit être un voleur.
« Le vol commis hors des frontières de la cité n'emporte aucune infamie ; il sert, disent les Germains, à exercer la jeunesse et à éloigner l'oisiveté. »
Avec un pareil enseignement, une telle morale, on conçoit que les Boches, descendants directs des Germains, se comportent comme des cambrioleurs.
Le Conseil de guerre de la Seine l'a constaté dans son audience du 22 novembre. Il a, en effet, statué sur le sort de neuf médecins-majors, infirmiers, pharmaciens, sous-officiers sanitaires qui composaient la section de réserve de la 7^e ambulance du 2^e corps d'armée allemand, accusés de pillages des maisons et de violences

envers des particuliers, commis du 3 au 9 septembre, pendant leur séjour à Lizy-sur-Ourcq.

Le conseil a condamné ces morticoles voleurs à 6 mois de prison. Ce n'est pas trop.

Mais cependant, pour leur mentalité ancestrale, ces voleurs, pillards, cambrioleurs méritaient beaucoup plus.

D'une façon ou d'une autre, il serait juste qu'on les corrigât de ce vice.

Mais, ils ont le vol dans le sang !
La preuve ? Vous la trouvez dans la brochure suivante trouvée sur un officier boche.

Elle est curieuse et tout à fait conforme à l'opinion de Jules César :

Cette brochure, imprimée en langue allemande, contient, méthodiquement disposés les détails les plus précis sur toutes les communes du Pas-de-Calais, du Nord, de la Somme. Toutes les propriétés urbaines et rurales y sont énumérées, toute usine importante ou petite y figure avec le nom du patron, sa situation, l'importance de ses produits, le nombre de ses ouvriers. De même pour les exploitations agricoles. Tout est relaté : l'étendue des terres consacrées aux céréales, à la betterave, etc. ; le nombre des chevaux dans la ferme, combien de bœufs et de vaches, l'importance de la basse-cour, l'élevage des porcs ; la valeur numérique de la bergerie est signalée, le potager lui-même est soigneusement décrit, l'outillage agricole n'est pas oublié et toutes machines sont mentionnées. Il y a lieu de croire que de semblables petits livres ont été préparés pour tous ceux de nos départements que l'armée allemande devait envahir et occuper.

Quand un peuple a une mentalité pareille, il ne mérite aucune pitié ; quand on saisit de telles preuves de coquinerie, de déloyauté, de sauvagerie sur des hommes, ces hommes doivent être mis au ban de la société.

La mansuétude, la pitié pour les bandits n'ont jamais profité à qui leur accordait !

L. B.

La Censure et la liberté de la Presse

On nous communique la note suivante :
A l'unanimité, la commission de la presse a, dans sa séance du 20 novembre 1914, voté l'ordre du jour suivant :
« La commission a l'honneur de constater que la censure, reconnaissement de la nécessité d'imposer aux journaux le silence sur les nouvelles militaires ou diplomatiques dont la divulgation pourrait nuire à la défense nationale et d'interdire la reproduction de nouvelles reconnues exactes, demande instamment que la censure limite son action à ce double objet.
« La liberté de la presse, la liberté d'opinion ne sont pas moins nécessaires à une nation en état de guerre qu'à une nation en état de paix, ainsi d'ailleurs que l'ont reconnu les ministères de la guerre et de l'intérieur en nous déclarant que nos droits d'information, de contrôle et de critique devaient être respectés.
« Mais la censure ayant, depuis lors, supprimé chaque jour de très nombreux articles de journaux qui, ni dans la forme, ni dans le fond, ne rentraient, à aucun degré dans le double objet de sa mission, la commission de la presse française croit devoir élever une protestation énergique. Elle est, en effet, responsable de sa propre attitude à la fois devant l'opinion et devant le droit de l'écrivain.
« Le pays saura désormais que si ses réclamations auprès des journaux ne trouvent pas un écho légitime, c'est que le silence est imposé à la presse en dehors de toute considération militaire. »

Une définition nouvelle

Nous recommandons à l'Académie la définition suivante pour sa prochaine édition :

« ... : ... Vocabulaire sous lequel on désigne nos charmants administrateurs de 2^e ligne. Ce nom composé ne peut être imprimé dans certains journaux. »

POUR LES RÉFUGIÉS BELGES

Liste de souscription (suite)
4^e secteur : MM. Tourriol et Desprats, conseillers municipaux.

MM. Galou, marchand de chaussures, 1 fr. ; Mme veuve Gosse, 5 fr. ; Lale (Enregistrement), 5 fr. ; Bréchet, 5 fr. ; Bélieu (bureau de tabac), 1 fr. ; Delord, coiffeur, 3 fr. ; Labro, percepteur, 5 fr. ; Boisset, 5 fr. ; Mme veuve Couture, robeuse, 1 fr. ; Cancès, huissier (préfecture), 5 fr. ; Mme veuve Clary, 2 fr. ; Fabre, employé des Postes retraité, 2 fr. ; Cassan, rue St-Barthélemy, 3 fr. ; Valade, rue des Soubirous, 2 fr. ; Théron, boulanger, 5 fr. ; Cuquel, 1 fr. ; Mme veuve Laucou, rue L. Deloncle, 2 fr. ; Bouysson, rue L. Deloncle, 5 fr. ; Mile Sor, 2 fr. ; Valade Paul (banque Chaireire), 2 fr. ; Barthou, rue Fondue-Haute, 2 fr. ; Victor Noël, rue des Soubirous, 5 fr. ; Mme veuve Séval, 0 fr. 50 ; Mme Célestine Calmel, rue L. Deloncle, 0 fr. 50 ; Moles, rue Feydel,

1 fr. ; Mlle Ursule Labouygue, rue Fondue-Haute, 1 fr. ; Léon Tourriol, négociant, 2 fr. ; Nest Tourriol, rédacteur à la Préfecture, 1 fr. ; Desprat, rue L. Deloncle, 5 fr. ; Mme veuve Morel, rue des Soubirous, 2 fr. ; Labro Léon, tailleur de pierre, 1 fr. ; Mme veuve Teysier, 1 fr. ; Estradel, négociant, rue des Soubirous, 1 fr. 50 ; Cambrai, menuisier, 1 fr. ; Couaillac, négociant, 5 fr. ; Mel, entrepreneur, rue des Soubirous, 5 fr. ; Bouscarie Jean, rue Fouillac, 5 fr. ; Grange, propriétaire, 1 fr. ; Lagrange, ôtesseur, 1 fr. ; Félix Laborie, 1 fr. ; Dagan, rue Feydel, 2 fr. 50 ; Corn, procureur à la République, 10 fr. ; Mercier, limonadier, 4 fr. ; Ladagnoux, rue Feydel, 5 fr. ; Ameaux, rue Feydel, 5 fr. ; Imbert, rue Feydel, 5 fr. ; Bailly, rue Fouillac, 0 fr. 50 ; Ile Condeminal, professeur au Collège, 1 fr. ; Calhessut Basile, 10 fr.
Total de la liste : 168 fr. 25.

Secteur de M. Germain et de M. Armagnac.

Rue Jean Vidal : Mme Brousse, 0 fr. 50 ; Mme Faure, 5 fr. ; M. Second, 1 fr. ; Tardieu, 1 fr. ; Combarieu, archiviste, 1 fr. ; M. Pabbé Vignié, directeur de la défense, 20 fr.
Rue Feydel : Mme Riols, 5 fr. ; M. Descaries, 5 fr. ; Mme Rajade, 5 fr. ; Mme Dalane, épicier, 10 fr. ; M. Bonnet, marchand de légumes de gendarmerie en retraite, 5 fr. ; Boulevard Gambetta : Mlle Maron, mercière, 1 fr. ; Mme Pezet, 1 fr. ; Mme Vve Gelsen, 3 fr. ; Mme Ducatel, 2 fr. ; Mme Lugat, 2 fr. ; M. Faugé, cycles, 2 fr. ; J. Valdiguié, photographe, 2 fr. 50 ; Mme Vve Brassac, 5 fr. ; Mme Joyeux, 5 fr. ; Mme Bessac, 0 fr. 75 ; Mme Paban, 1 fr. ; Mme de Lamoignon, 2 fr. ; Mme Bouloire, bureau de tabac, 2 fr. ; M. Fourès, menuisier, 2 fr. 50 ; M. Marceac, distillateur, 5 fr.
Rue Pélégri : Mme Calvet, 5 fr. ; M. Labat, orfèvre, 1 fr. ; M. Germain, serrurier, 0 fr. ; Rue du Château du Roi : Mme Vve Pons, 1 fr. ; Mlle Peyrichou, épicier, 1 fr. ; Mme Vve Rous, 6 fr. ; Mme Ducatel, de Paris, 1 fr. ; M. Bris, garde champêtre, 2 fr.
Total de la liste : 143 fr. 75.

Sommaires recueillies par M. Alayrac garde champêtre de Bégoux.

Village de Payrac : Bras 5 fr. ; Guiral 2 fr. ; Bach Marcelin 1 fr. ; Delpech 1 fr. ; Malbert 10 fr. ; Veuve Fourmié 4 fr. ; Bach 5 fr. ; Miquel Jacques 2 fr. ; Miquel Joachim 2 fr. ; Simonis 5 fr. ; Audran 20 fr. ; Souyris 1 fr. ; Bousquet 10 fr. ; Magot 10 fr. ; Caminate Baptiste 1 fr.
Village de Bégoux : Andrieu 5 fr. ; Rigal Jérémie 3 fr. ; Contival 10 fr. ; Gaveu 5 fr. ; Miquel Louis 5 fr. ; Veuve Faurie 2 fr. ; Fournié 10 fr. ; Combarieu 2 fr. ; Barry François 2 fr. ; Granou 10 fr.
Village de Cavanès : Théron Lucien 5 fr. ; Terret 5 fr. ; Quercy 1 fr. ; Terret Léon 2 fr. ; Guiraudet 1 fr.
Village de Ramonets-St-Cyrice : Barrières 1 fr. ; Amadiou 2 fr. ; Seval 2 fr. ; Deltail 4 fr. ; Cubaynes 2 fr. ; Oulie 2 fr. ; Castes 5 fr. ; Massip François 3 fr. ; David 2 fr.
Village de Terre Rouge : Rigal Gérard 2 fr.
Village de Laparra : Jordanel 2 fr.
Total de la liste, 117 fr.

Si au montant de ces trois listes 489 fr., nous ajoutons le montant des listes précédentes 7.056,55 nous arrivons à un total de 7.545,55.

Médaille d'honneur

Le Ministre de l'intérieur vient de décerner une lettre de félicitations à M. Théron (Julien), représentant de commerce à Figeac, pour acte de courage et de dévouement.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 21 NOVEMBRE (22 h.)

La situation

La journée a été des plus calmes.
Rien d'intéressant à signaler, sinon dans la Woëvre, aux Eparges (localité à 18 kilomètres au sud-est de Verdun), cinq attaques allemandes exécutées en masse dans l'espace de deux heures et arrêtées net par le tir de notre artillerie.

Communiqué du 22 Nov. (15 h.)

Calme au Nord

La journée du 21 a été calme sur la totalité du front.

Canonnades intermittentes

En Belgique, comme dans la région d'Arras à l'Oise, il n'y a que des canonnades intermittentes.

Notre artillerie est plus active que celle de l'ennemi

Notre artillerie s'est montrée, en général, plus active que l'artillerie ennemie.

Nous détruisons plusieurs lignes de tranchées allemandes

Nos batteries ont réussi à détruire plusieurs lignes de tranchées allemandes.

L'ennemi en reconstruit en arrière

L'ennemi travaille, d'ailleurs, à en construire de nouvelles en arrière.

Calme au centre et à droite

Journée calme également sur l'Aisne et en Champagne, aussi bien qu'en Argonne, sur les Hauts-de-Meuse et dans les Vosges.

Une légitime protestation

Quelques personnes racontaient tout récemment que le 131^e territorial avait beaucoup souffert.

Un cadurcien, actuellement dans les tranchées, ayant appris que de pareils bruits circulaient à Cahors, nous adresse ce matin une lettre de vive protestation.

« En ma qualité de cadurcien et pour donner un démenti formel aux allégations répandues, je vous serais bien obligé de dire, si cela est possible dans votre journal, que les cadurciens du 131^e ne sont nullement effrayés par les « marmittes » pas plus que par les mitrailleuses des Boches.
« Nous montrons aux sales Boches que nous sommes un peu là et que nous n'avons pas peur de les affronter...
« Vive la France, vivent les enfants de Quercy ! »

Nos morts

Parmi les compatriotes tués à l'ennemi, nous relevons les noms du sous-lieutenant Vergnet, et du soldat Jarry, originaires de St-Projet.
M. Vergnet était le gendre de M. Maranzat, de Salviac.

Nous saluons la mémoire de ces braves dont nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

Comité des Réfugiés

Le Comité des Réfugiés se réunira lundi 23 courant à la Mairie (salle des mariages), à 20 heures 1/2.

Ordre du jour :

- 1^o Situation financière.
- 2^o Achat de vêtements.

Le mariage des officiers de complément

Les décrets autorisant les militaires à contracter mariage, sans une autorisation régulière, selon le cas, par le ministre ou le conseil d'administration du corps, étaient jusqu'ici applicables aux officiers de complément et aux réservistes et territoriaux mobilisés.
M. Millerand, estimant que cette autorisation n'avait pas de raison d'être pour les hommes appelés temporairement à l'armée, a fait signer par le président de la République un décret maintenant à cette catégorie de militaires la possibilité de contracter mariage.

sans autorisation, comme en temps de paix.

D'autre part, pour donner toute facilité de contracter mariage aux hommes de troupe de l'armée active, en convalescence ou en congé dans leurs foyers, le ministre a suspendu à leur égard l'application des décrets relatifs à la nécessité de l'autorisation. Seuls y demeureront astreints les officiers de l'armée active.

Les vêtements pour les soldats

Dès les premières journées froides, le ministère de la guerre s'est préoccupé d'envoyer aux soldats sur le front tout ce dont ils avaient besoin pour se garantir de l'hiver.
Aujourd'hui, on peut évaluer, d'après les services de l'Intendance, que, sans compter les vêtements de linage provenant de l'initiative privée, les armées en campagne ont reçu directement du ministère de la guerre :

- 1 million 736.000 couvertures.
- 1 million 400.000 tentes individuelles.
- 1 million 683.000 tricots ou jersey.
- 1 million 494.000 ceintures de laine ou de flanelle.
- 1 million 462.000 paires de chaussettes de laine.
- 904.000 paires de gants ou moufles. — (Officiel.)

Le timbre de la Croix-Rouge

La statistique indique que le prix d'une journée d'hospitalisation pour les soldats malades ou blessés est quatre francs par jour et par homme.

Un autre côté le ministère des postes et télégraphes fait annoncer que le nouveau timbre de 15 centimes (dit de la Croix-Rouge) rapporte chaque jour à la Croix-Rouge française la jolie somme de : deux mille francs.

C'est donc 500 soldats, à raison de 4 francs par jour et par homme qui, dans les hôpitaux des trois sociétés d'assistance qui constituent la Croix-Rouge française, sont quotidiennement soignés, opérés, pansés, chauffés et nourris par ceux qui n'hésitent pas à mettre 5 centimes de plus à l'affranchissement de leurs correspondances pour venir en aide aux victimes de la guerre.

Le timbre de la Croix-Rouge est mis en vente dans tous les bureaux de poste de France.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 19.

Réunion d'anciens militaires

Les représentants de toutes les Sociétés de la Fédération nationale des anciens militaires tiennent aujourd'hui, à Paris, une réunion, boulevard de Strasbourg.

Les forces en présence à l'Est

De Copenhague, on télégraphie que sur le front russe il y a 3 millions d'Austro-Allemands contre 4 millions de Russes.

L'exode en Prusse

20.000 réfugiés allemands quittent la Prusse Orientale pour le Sleswig-Holstein.

La lutte en Pologne

On mande Londres que le critique militaire du *Times* conclut que la situation des armées sur le front russe permet tous les espoirs en faveur de la victoire de nos Alliés.

Le ton de la presse allemande est du reste significatif à ce sujet.

Les corsaires allemands

On télégraphie d'Amsterdam que le navire allemand « Karlshure » est passé des mers du sud dans le nord de l'Atlantique pour faire la chasse aux bateaux anglais. L'Angleterre prend les mesures défensives nécessaires.

Un autre fils du Kaiser blessé

On mande de Londres qu'une dépêche de Berlin annonce que le quatrième fils du Kaiser aurait été grièvement blessé dans un accident d'auto.

La lutte dans le Nord

On mande de Calais : Si la violence de la bataille des Flandres se calme, on a l'impression que l'action sera reprise vigoureusement sur une autre partie du front. — Le froid est excessivement vif en Flandre.

PARIS-TELEGRAMMES.

« La journée a été, dit le communiqué, particulièrement calme. C'est que la guerre prend, de plus en plus le caractère d'une guerre de siège et la parole est surtout au canon. »

« En se confinant dans cette guerre de siège, l'Allemagne commet, croyons-nous, la plus extraordinaire imprudence. »

« Comme l'ont avoué Guillaume II et son chancelier Bethmann-Hollweg, l'Allemagne ne pouvait espérer la victoire que d'une offensive rapide, c'est-à-dire suivant son langage, d'une attaque brusquée. »

« Ce plan a fait faillite et tandis que les Teutons s'éternisent en France, les Russes exercent, à l'est, une pression qui sera décisive ! Aux dernières nouvelles, nos Alliés sont en bonne posture. Quand ils auront brisé la résistance ennemie, les événements se précipiteront à coup sûr. »